

DOMINIQUE ERPICUM, D. Psy.,
*Institut de Psychologie,
 Université de Montréal*

EDUCATION PERMANENTE ET ORIENTATION CONTINUE, UN PROBLEME MONDIAL

Informations et impressions retirées par le représentant Canadien à la
 réunion d'experts organisée par l'UNESCO et le gouvernement
 Tchécoslovaque à Bratislava, du 26 au 30 Novembre 1970

I. CADRE OFFICIEL GENERAL

1. *Décision et perspective de la conférence.*

En Novembre 1967 à Vienne, la conférence des Ministres de l'Education des états d'Europe, membres de l'UNESCO, faisait ressortir la nécessité d'intégrer l'Orientation sous ses formes de guidance et de counseling dans le processus continu de l'Education permanente. Les recommandations de la conférence soulignaient la nécessité d'un échange international des expériences réalisées dans ce domaine pour promouvoir le progrès tant sur les plans théoriques et méthodologiques que sur celui de l'organisation concrète des services d'Orientation dans le contexte propre aux différents pays.

C'est à la suite de ces recommandations qu'à sa XV^e session la Conférence générale de l'UNESCO a autorisé le Directeur général à organiser une réunion d'experts sur la place et le rôle de l'orientation dans l'éducation permanente.

Dans le cadre de l'année internationale de l'éducation et à l'aimable invitation du gouvernement Tchécoslovaque cette réunion s'est tenue à Bratislava du 26 au 30 novembre 1970.

2. *Préparation et organisation.*

Une rencontre internationale sur un sujet aussi vaste que celui de l'orientation intégrée à l'éducation permanente ne s'improvise pas. Elle a été préparée avec grand soin tant à Paris, siège de l'UNESCO, qu'à Bratislava. Un ouvrage de Paul Lengrand publié en 1970 par l'UNESCO sous le titre "Introduction à l'éducation permanente" donne un bon condensé des idées maîtresses qui devaient sous-tendre les discussions.

L'organisation de la réunion avait été confiée par l'UNESCO à la Tchécoslovaquie et particulièrement à deux institutions scientifiques de recherche de l'Université Comenius; "The research Institute of child psychology and patho-psychology" et "The Institute of Psychology of Vocational Development and Counseling" dont le Directeur, le Professeur Jozef Kosco agissait comme organisateur général de la réunion en Tchécoslovaquie en liaison avec la Division de l'Enseignement Supérieur de l'UNESCO où M. Angel Trapero Ballestero agissait comme Représentant du Directeur Général.

Deux questionnaires fort précis portant l'un sur la formation du conseiller et l'autre sur la place et le rôle de l'orientation et du conseil dans

l'état actuel et les perspectives de l'éducation permanente étaient envoyés aux différents états d'Europe et d'Amérique du Nord membres de l'UNESCO.

A partir des réponses à ces questionnaires, des documents synthèses étaient établis par l'UNESCO et deux ouvrages importants étaient rédigés, l'un par Jozef Kosco et Veronika Kovalikova (1970) à l'Université Comenius, et l'autre par MM. Reuchlin et Bacquet (1970) à Paris. De plus, un ouvrage bibliographique publié par l'Université Comenius rassemblait les études publiées de 1965 à 1969 dans le domaine de l'Orientation et du Counseling (Okruhlicova, 1970).

3. *Le déroulement de la réunion.*

Les participants directement impliqués dans les séances de travail du 26 au 30 novembre 1970, siégeaient à titre personnel et provenaient des pays suivants: République Fédérale d'Allemagne, Belgique, Canada, France, Italie, Pays-Bas, Roumanie, Royaume-Unie, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, U.R.S.S.

L'expert invité pour les U.S.A. était absent. Des observateurs, représentant de grande organisations internationales pouvaient intervenir sans droit de vote.

En quatre jours d'exposés et de discussions, deux sujets principaux ont été traités pour aboutir à un rapport adopté à l'unanimité. (UNESCO, 1970).

1. La place et le rôle de l'orientation (guidance) et du conseil (counseling) dans la situation actuelle et dans les perspectives de l'éducation permanente.

2. La formation des conseillers et des orienteurs.

Pour aborder les discussions, les participants étaient tous d'accord que les problèmes d'orientation actuels doivent être abordés dans une perspective nouvelle imposée "par la rapidité des changements qui affectent la population et les catégories professionnelles, par les réformes profondes des systèmes d'enseignement, par le développement de l'éducation permanente et par l'impérieuse nécessité d'une utilisation optimale des ressources humaines et économiques" (UNESCO, 1970).

Pour résumer très brièvement l'essentiel des principaux points de convergence unanime il convient de souligner:

—L'accord de tous les délégués de l'Est et de l'Ouest sur la primauté à donner à l'individu pour lui permettre de s'orienter par lui-même dans la réalité sociale complexe à laquelle il doit s'intégrer. L'épanouissement de l'individu et le souci de servir le développement de la société sont deux objectifs conjoints, sans primauté de l'un sur l'autre.

—La nécessité d'une orientation continue intégrée dans une unité de fonction à tous les aspects de l'éducation permanente depuis la petite enfance jusqu'à (et y compris) l'âge mûr. Cette orientation doit demeurer positive et ne jamais être une forme déguisée de sélection négative liée aux impératifs d'une structure politique, économique ou sociale.

—La nécessité d'une formation des conseillers à un haut niveau, normalement universitaire. Cette formation devrait couvrir une durée de 4 à 5 ans, comporter une culture de base théorique de niveau de licence (en psychologie particulièrement) et une culture professionnelle pluridisciplinaire (sociologie, pédagogie, économie) ainsi que des stages appliqués et des recyclages professionnels périodiques. De plus, les conseillers doivent se maintenir en contact étroit avec la recherche.

II. INFORMATIONS ET IMPRESSIONS PERSONNELLES

1. "A certain uncertainty"

Un jour avant le début de la réunion, le Professeur Yvan Sipos qui fut élu président du bureau de la réunion, m'avait invité à visiter ses laboratoires et sa bibliothèque à l'Institut de Psychologie expérimentale de l'académie slovaque des sciences. Tout en devisant avec lui, je lui avais fait part du désarroi que j'éprouvais depuis mon arrivée en Tchécoslovaquie à me sentir "pris en main" sans avoir eu la possibilité de connaître à l'avance de façon précise la source, les modalités et l'aboutissement de ce qui allait être ma tâche. Le Professeur Sipos m'avait répondu, non sans finesse: "Ne pouvez-vous goûter le sel d'une certaine incertitude."

Cette réflexion m'a frappée. Je me suis progressivement rendu compte que cette boutade allait exprimer avec humour le sentiment de plusieurs d'être assimilé momentanément à une organisation imprévisible, mais aussi efficace qu'omniprésente. Organisation efficace, certes, puisque en quatre jours la conférence aboutissait à un rapport circonstancié qui tenait fidèlement compte des observations faites sur les points prévus au programme.

En pays socialiste de l'Est, la planification n'apparaît pas être un vain mot. Elle a des effets manifestement heureux, d'efficacité, d'économie contrôlée, d'absence de chômage, de possibilité d'assurer à chacun les meilleures chances d'épanouir au maximum ses caractéristiques personnelles pour le bien commun. L'orientation, sans y être plus facile qu'ailleurs au niveau individuel, n'a apparemment pas à se poser le problème de l'emploi. Au niveau universitaire, il est idéalement possible de pousser au maximum la recherche, sans souci matériel trop contraignant, ni même d'exigence d'enseignement à un nombre important d'étudiants. Ainsi le laboratoire du Professeur Sipos, remarquablement équipé en appareils et livres de tous les pays, peut entièrement se consacrer à la recherche fondamentale.

Il semble qu'en adhérant au Parti et en étant accepté par lui, on puisse réaliser une carrière épanouissante. Mais il apparaît aussi que la limite à une liberté, toujours et partout relative, est que si l'on permet à chaque participant au régime d'épanouir ses talents et ses goûts, il faille abdiquer le libre choix d'engager sa propre et seule liberté à réaliser ou ne pas réaliser ce dont on est capable. Une fois ses qualités personnelles reconnues, on est pris en charge par le système qui semble d'ailleurs vouloir offrir généreusement tout ce qui est nécessaire à l'épanouissement individuel. Mais ce n'est pas la libre entreprise, il faut s'en faire une raison.

Mis à part les ennuis inhérents à une centralisation poussée, le système socialiste semble présenter des aspects généraux favorables à une orientation de vie axée de façon réaliste et opérante sur le développement individuel optimal. Le fait d'une planification centralisée est le principal moteur de ce dynamisme sans déperdition d'énergie. Il est certain que pour les tenants d'un régime social communiste, l'apparente anarchie de la libre entreprise avec ses séquelles de chômage et de sous-emploi paraît tout simplement monstrueuse. Mais entre la certitude d'terminante de pouvoir se développer dans une planification extérieure à soi et la chance hasardeuse de réaliser sa propre entreprise où se trouve le juste milieu d'une certaine incertitude? Je dirai, quant à moi, que le risque est épanouissement quand on peut le choisir.

A ce propos, il n'est pas sans intérêt de résumer le point de vue exprimé par le Professeur Yvan Suvorov, vice-recteur de l'Institut Politique de Moscou.

2. *Un paradis?*

Le Professeur Suvorov a lu un texte soigneusement préparé, alors que la plupart des participants parlaient librement. Il a cependant accepté de répondre spontanément à quelques questions et j'ai pu avoir avec lui un bref mais cordial entretien dans lequel il m'a invité à venir me rendre compte par moi-même de la situation réelle à Moscou.

Le système social de l'U.R.S.S., nous a expliqué le délégué russe, est foncièrement différent de celui des pays occidentaux. Il s'ensuit une organisation également différente de l'orientation.

L'éducation des enfants et des jeunes gens est entièrement prise en charge par l'Etat qui veille non seulement à instruire mais à développer harmonieusement la personnalité de chaque individu, sous tous ses aspects moraux, esthétiques, sociaux, etc., le tout dans une ligne politique unifiée.

La période scolaire de base dure de dix à douze ans dans deux grands secteurs: un secteur général et un secteur professionnel et technique. Mais quel que soit le type d'école par laquelle il est passé, le jeune a toujours la possibilité d'accéder aux niveaux supérieurs d'éducation.

Les individus qui n'ont pas les aptitudes requises pour suivre le cycle normal d'étude, sont pris en charge par l'Etat. Celui-ci offre des cours par correspondance ainsi que des cours techniques directement organisés dans les entreprises ou les usines. C'est là que se fait la formation professionnelle.

En ce qui concerne l'orientation proprement dite, c'est la responsabilité de l'Etat, et ceci à tous les niveaux, du plus modeste au plus élevé. Depuis 1959, l'Union Soviétique a fait de l'orientation la tâche principale de l'éducation.

En U.R.S.S. le chômage est inexistant. On manque plutôt de main-d'oeuvre dans tous les domaines. Le véritable problème de la Russie est de former rapidement une quantité suffisante de main-d'oeuvre qualifiée. A ceci se greffe la nécessité d'une promotion continue et de la qualification progressive du personnel en place. Tout le monde est obligé de se recycler périodiquement. Même un professeur d'université doit suivre des périodes de recyclage d'une durée de 4 à 5 mois, dans les plus grands centres de recherche. Même chose pour les ingénieurs, les médecins et tous les techniciens. Les différences personnes soumises au recyclage sont payées comme si elles continuaient leur travail régulier. Ainsi, dit le Professeur Suvorov, "les gens ressentent le sentiment d'une plus-value personnelle avec la possibilité d'offrir un meilleur service à l'Etat."

Les professeurs qui dispensent les cours de recyclage aux niveaux supérieurs sont choisis parmi les savants les plus qualifiés de la nation.

Les universités comptent 4,500,000 étudiants dont la moitié suivent des cours du soir ou par correspondance. Ainsi chacun peut se qualifier tout en poursuivant son travail. Chacun bénéficie de 40 jours de congés payés annuels pour se préparer aux examens, puis après les études, de 4 mois payés pour préparer la thèse.

L'orientation des jeunes en Russie a pour but de préparer au choix professionnel, en tenant compte à la fois des intérêts personnels et des besoins de la société. Ce choix professionnel peut être précoce pour les moins

doués. Dès la fin des études secondaires ils sont pris en charge par des commissions spéciales au niveau des municipalités, dans les entreprises et les usines, avec l'assurance d'obtenir un emploi. Mais la part la plus importante de l'orientation revient à l'école générale qui agit en coopération étroite avec:

- des écoles de formation spécialisée
- des organismes locaux pour l'utilisation de la main-d'oeuvre
- les entreprises industrielles, les fermes collectives, les fermes coopératives d'état, les institutions de recherche scientifique
- les médecins scolaires et les officiers médicaux pour les adolescents.

Les méthodes d'orientation utilisées ne semblent guère différentes de celles utilisées un peu partout: entretien, information, examen des intérêts, des aptitudes, de la personnalité. On constitue des groupes de travail réunissant des jeunes présentant des intérêts analogues. Il y a aussi des journées d'étude "de porte ouverte à l'université," grâce auxquelles les jeunes peuvent s'initier très tôt à tout ce qui se fait à l'université.

Apparemment, les aspirations personnelles sont respectées et encouragées, J'ai posé au Professeur Y. Suvorov la question concrète suivante: "Dans l'esprit de permettre à chacun de développer au maximum ses potentialités et ses aspirations, permettriez-vous à un ingénieur qui travaille dans une usine, de développer ses talents dans un tout autre domaine que celui de la technique? Lui serait-il possible de développer des talents artistiques, par exemple en musique, avec l'aide de l'état? La réponse a été directe: "Il peut suivre les cours du soir, puis il bénéficiera de 40 jours de congés annuels payés pour préparer ses examens."

Si ce tableau officiel apparaît brillant, on peut objecter qu'il est précisément officiel et qu'en Russie (mais est-ce seulement en Russie?) pour ne pas abdiquer sa foi d'homme libre un Soljénitsyne est contraint au silence dans son propre pays. Cela n'empêche qu'au niveau des structures générales d'organisation de l'orientation intégrée à l'éducation permanente, la planification d'état présente des aspects positifs fort valables dont le plus important m'apparaît être celui du développement personnel dans une perspective de sécurité d'emploi.

3. La valorisation du développement individuel.

A. Une communauté de but.

L'éducation permanente et l'orientation continue concernent à la fois la société et l'individu. On peut facilement mettre l'accent sur la nécessité du développement individuel en notant par ailleurs que la liberté laissée à cet épanouissement personnel est en grande partie circonscrite et déterminée par le milieu dans lequel se réalise l'apprentissage individuel. Le développement personnel optimal peut donc être compris de bien des façons différentes dès qu'il se réalise à l'intérieur d'une société structurée avec ses contraintes historiques, économiques, idéologiques et politiques.

Au mieux, le développement et l'épanouissement personnel individualisé peut être favorisé par la société dans le sens d'une prise de conscience des facteurs de réalité intérieurs et extérieurs à soi afin que l'adaptation aux normes du milieu soit plus qu'un conformisme, une réelle activité personnelle dans une voie "librement" acceptée. En ce sens on peut sans naïveté ou hypocrisie mettre en évidence l'importance des facteurs personnels dans l'éducation permanente et l'orientation continue. Ceci peut devenir un fac-

teur de communauté de but valable pour la majorité des individus dans les diverses sociétés. Demeureront marginaux à deux extrêmes les individus normalement ou supérieurement doués mais dont le développement est dirigé par un idéalisme étranger à celui de la société dans laquelle ils vivent et ceux dont les handicaps physiques ou mentaux sont tels qu'ils ne peuvent que profiter des services d'assistance offerts par la société.

La communauté de but d'une orientation centrée sur l'individu qui doit activement mener à bien son choix de vie, s'établit donc pour une moyenne d'individus adaptés ou adaptables à la réalité sociale. Cette communauté de but doit demeurer également valable dans le temps. C'est peut-être dans cette perspective que la dimension individuelle ou personnelle prend son maximum de signification à l'intérieur des sociétés parvenues à un haut niveau de développement culturel et technique et qui sont actuellement confrontées au problème de s'adapter rapidement à des modifications profondes des structure socio-économique qui entraînent un bouleversement des systèmes de valeurs traditionnellement préservés.

Dans presque tous les pays du monde, l'organisation politique, économique et sociale est entraînée dans un mouvement de transformations rapides. Les pays possédant le leadership du fait surtout de leur puissance économique sont eux-mêmes en voie de transformation profonde idéologique et technique. La culture que diffusent les pays économiquement forts est empreinte de cette caractéristique de constante remise en question peu sécurisante pour les pays qui, possédant leur propre culture traditionnelle, tentent cependant de se mettre au niveau des derniers développements techniques qui entraînent de multiples transformations des structures sociales et des systèmes de valeurs.

Ces transformations d'ensemble ont leur répercussion directe au niveau individuel dans le cadre familial, scolaire, professionnel. La seule formation valable devient celle centrée sur la facilité d'adaptation de l'individu et des groupes à des situations sans cesse évolutives. Par la force des choses, l'éducation devient permanente à travers la vie des individus qui sont constamment forcés de se recycler, même en poursuivant un schème de carrière stable. Une conséquence normale de cette nécessité d'adaptation constante à une réalité évolutive, est la perte de confiance en tout ce qui de près ou de loin s'apparente au dogmatisme ou à l'édiction de règles de conduite aux modalités uniformes pour tous. Ceci était facilement accepté lorsque la stabilité inhérente aux principes était parallèle à la stabilité des institutions concrètes; lorsque dans la vie des familles le mode de développement et de réussite qui avait convenu au père pouvait être repris par le fils; lorsque dans la vie de l'individu le choix d'un métier ou d'une profession après une préparation spécifique assurait la permanence dans la voie choisie, lorsque ayant quitté son village pour un très long voyage on constatait au retour: "rien n'a changé."

Aujourd'hui, accepter un mode de vie, des règles de conduite, un système social codifié devient une démarche plus personnelle, parce que les systèmes politiques et économiques sont changeant et n'assurent plus la sécurité par la stabilité de leurs normes. Chacun doit se construire son système de valeurs, sa ligne de conduite; chacun doit découvrir ce qui peut demeurer stable pour lui dans les transformations auxquelles il va devoir faire face et s'adapter.

La seule communauté dans cette multitude de cheminements personnels différents est la conviction de la responsabilité individuelle de sa propre évolution. La prise de conscience de soi, de ses possibilités et limites dans l'ensemble des facteurs d'une réalité évolutive, n'est plus un idéal, mais une nécessité.

Ceci est aussi vrai dans un état communiste que dans un état à structure capitaliste où l'efficacité des réalisations dépend en dernière analyse d'une intégration harmonieuse des participations individuelles à un idéal accepté par la communauté.

Ces quelques réflexions générales tirées de l'observation directe du réel étaient préalables au Congrès de Bratislava où j'ai pu me rendre compte qu'elles n'étaient pas étrangères aux préoccupations communes des représentants de pays aux idéologies pourtant fort diverses. L'accord se marque de façon concrète dans l'acceptation unanime d'une définition de l'orientation tout aussi valable en pays très centralisés qu'en pays de libre entreprise.

B. *Les points d'accord.*

Le premier accord général s'est concrétisé dans une définition de l'orientation. "L'orientation consiste, dans une perspective d'éducation permanente, de changement rapide des structures sociales et des besoins des populations, d'évolution accélérée des sciences et des techniques, de développement massif des moyens d'information et d'usage efficace des ressources, à mettre l'individu en mesure de prendre conscience de ses caractéristiques personnelles et de les développer en vue du choix de ses études et de ses activités professionnelles dans toutes les conjonctures de son existence, avec le souci conjoint de servir le développement de la société et l'épanouissement de sa personnalité" (UNESCO, 1970).

Cette définition recevait la pleine adhésion de tous les participants et il me paraît intéressant de relever deux éléments qui marquent la fermeté de la prise de position relative à l'épanouissement personnel de l'individu.

a) Dans le projet de rapport final un commentaire suivait la définition pour tenir compte de l'insistance avec laquelle plusieurs participants avaient présenté le rôle primordial de l'individu dans un processus évolutif d'orientation. De plus dans leur ouvrage de base, Kosco et Kovalikova indiquaient sans ambiguïté que le counseling intégré à l'éducation permanente doit avoir pour but l'émergence de l'épanouissement personnel dans le cadre de la société. Cette idée avait été présentée de la façon suivante dans le projet de rapport final: "Cette définition (donnée plus haut) marque le but ultime de l'orientation: l'individu doit s'orienter lui-même et, à cette fin, il doit être aidé à mieux définir le "projet" qu'il forme pour son existence". Elle exprime, en conséquence, le refus de laisser l'homme en proie au hasard ou à des déterminants sociaux. Elle apparaît comme un facteur important de la création d'une harmonie entre "l'individu et la société". Cette partie du texte que personnellement je trouve importante n'apparaît plus dans le rapport officiel, parce que certains participants considéraient que la définition était assez explicite en elle-même. En cette occasion, comme en d'autres, l'insistance idéologique explicite sur le rôle actif de l'individu dans le processus continu de l'orientation intégrée à la formation permanente, —point de vue communément admis au Canada et en Amérique du Nord— s'est trouvé très proche de celui exprimé par les représentants de pays socialistes. Ceux-ci semblent aussi désireux qu'on peut l'être ici de mettre l'accent sur

l'autonomie du choix personnel qui, indépendamment même de toute perspective humanitaire "is a guarantee of coordination how to make the best use of all the components of the macrostructure" (Chochol, 1970). Il s'agit là d'une considération socio-économique à visée politique qui pas plus que l'orientation ne peut être étrangère à un système d'éducation ainsi que le note Schwartz (1969) dans un excellent article où il marque la nécessité pour une éducation permanente de "la symbiose entre la recherche et l'action". L'élément de communauté au-delà des considérations politiques et économiques est à rechercher dans le but d'acquisition d'une autonomie suffisante pour réagir intelligemment aux différents stades de la formation individuelle à un environnement compris dans sa réalité actuelle et son évolution.

b) Le rejet de toute sélection simplement éliminatoire apparaît comme le contre-épreuve de la fermeté de la prise de position générale de favoriser au maximum la chance de chacun de découvrir et d'affirmer son autonomie et son épanouissement au mieux de ses possibilités et ce que peut offrir la société. Dans l'étude des aspects déontologiques, le rapport condamne toute forme éliminatoire de sélection, explicite ou camouflée, qui néglige l'individu au seul profit d'une structure politique sociale ou économique, sans contrepartie d'une ré-orientation ou d'un recyclage des individus éliminés. Par contre il est logique de considérer l'aide apportée par l'orientation intégrée à l'éducation permanente comme un facteur de sélection positive qui évite le gaspillage des ressources humaines.

III. IMPLICATIONS ET PROSPECTIVES

a) *Sélection éliminatoire ou placement sélectif.*

Dans la perspective générale de l'orientation de vie telle qu'on la conçoit aujourd'hui, la centration sur l'individu intégré à son contexte de vie fait paraître désuète l'idée du placement sélectif qui représente pourtant un progrès positif important sur la simple sélection éliminatoire qui tient peu compte du facteur humain. Et pourtant si nous considérons la situation actuelle dans la plupart des pays, on peut aisément se rendre compte que la simple sélection éliminatoire existe encore pour des motifs différents et dans le cadre d'idéologies économiques et politiques diverses.

Ainsi au Canada qui participe au régime de libre entreprise et d'économie libérale de type capitaliste, la volonté d'atteindre la productivité la plus élevée, comme gage de prospérité économique, est un facteur commun très généralement valorisé. Ce système trouve sa justification morale dans l'idéal démocratique de laisser à chacun la chance d'innover et de réaliser un maximum de profit par son entreprise. Concurrence et réussite financière sont associées à la vertu du travail rentable. Initialement, le puritanisme n'a certes pas été étranger à cette forme de valorisation morale de la réussite concrétisée par l'aisance financière qui est un bon indice de l'honnête homme et du bon citoyen. De façon très pragmatique, l'économie libérale a fait la preuve de son efficacité dans l'extraordinaire essor de la puissance technique et financière nord-américaine. Evidemment ce système qui valorise en premier lieu la réussite des forts peut difficilement intégrer les plus faibles dans le monde du travail. On leur accordera plutôt une sorte d'assistance, comme à ceux qui, tout en ayant les capacités de s'engager dans le "struggle for life" de la concurrence économique, ne trouvent que partiellement la finalité de leur épanouissement personnel dans cette voie. Ceci est particulièrement

vrai dans le Québec catholique. Mais, sauf en temps de crise économique, l'aspect négatif du chômage des individus incapables ou réticents à utiliser la liberté de réussite sociale associée au travail productif ne constitue qu'un phénomène marginal quantitativement peu important et économiquement nécessaire pour éviter l'inflation. Il est typique de constater à cet égard que les mesures anti-inflationnistes actuelles au Canada ont touché particulièrement le Québec où le taux de chômage est nettement plus élevé qu'ailleurs.

Il est bien normal que l'aspect compétitif d'un système de valeur propre à une majorité de gens qui peuvent librement s'affirmer et se réaliser dans une lutte constante pour la réussite de leur propre entreprise ait été et soit encore perçu comme très valorisant même par ceux qui ne profitent que médiocrement du système ou même en sont exclus en se sentant coupables de ne pas pouvoir y participer.

Cette situation esquissee à grands traits se transforme rapidement dans l'édiction de lois sociales tendant à assurer un minimum vital à chacun et dans l'évolution des systèmes de valeurs des plus jeunes. Leur contestation, souvent anarchique, a en tout cas un caractère dominant: pouvoir profiter librement et individuellement de ce qu'offre la vie sans plus se soumettre à des contraintes morales communautaires qui leur apparaissent hypocrites et entachées de trop d'injustices. On n'admet plus une sélection dont les buts économiques, nationaux ou impérialistes sont contestés dans leur finalité même.

Ainsi que l'explicite Revel (1971), la "révolution" américaine a ceci de bien particulier qu'elle n'est pas le fait d'une minorité marginale très active sur un plan particulier, mais qu'elle émerge d'une galaxie d'individus de tous les milieux, y compris les plus favorisés et qu'elle se joue sur de multiples plans. Ceci est vrai en d'autres pays. Dans une récente conférence à Montréal, Otto Klineberg (1971) relevait des recherches anglaises et suisses mettant en évidence que les plus dynamiques parmi les jeunes contestataires n'étaient pas en révolte contre leurs parents, pouvaient provenir de milieux favorisés, mais voulaient réformer plus et plus vite ce que leurs parents, sans l'admettre, avaient pourtant paru accepter comme inévitable.

La sélection des "meilleurs" se vide de sens au moment où les critères d'évaluation de qualité sont mis en doute non seulement au niveau de ceux qui sont sélectionnés mais également au niveau de ceux qui organisent la sélection pour une formation de base, un recyclage, une formation spécialisée dont on connaît mal l'aboutissement pratique dans une conjoncture mal connue et qui évolue trop vite.

Dans cette situation insécurisante, beaucoup de jeunes adolescents considèrent leur milieu d'étude non plus tant comme un milieu d'apprentissage que comme un milieu de vie immédiate. Ils réalisent de façon individuelle et au jour le jour les expériences les plus faciles des gains immédiats, des amours précoces, de la drogue, etc. Ils sont perdus dans la multiplicité des options, n'ont plus de "maîtres à penser" ni de foi rassurante. De plus, ils s'entendent dire qu'une bonne partie d'entre-eux ne pourront pas avoir accès au niveau des études professionnelles et collégiales et qu'un plus petit nombre encore parviendra à être admis aux coûteuses études universitaires et enfin que, s'ils parviennent au bout d'études supérieures, ils n'auront pas encore la certitude d'un débouché sur le marché du travail. Dans bien des cas, leurs parents ne peuvent plus guère les aider. Le collègue est trop loin de la réalité

familiale et de part et d'autre on sent trop bien le relativisme de ce qui apparaissait il n'y a pas si longtemps comme des vérités indiscutables.

Pour les travailleurs sans emplois, les décyclés, l'allocation de chômage et les prestations du bien-être social sont souvent aussi rentables que les petits emplois qu'on peut leur offrir par l'entremise des bureaux de main-d'oeuvre. Ceux qui n'ont pas le feu sacré du travail, préféreront demeurer chômeurs, constituant dès lors un véritable parasitisme social. Pour les autres qui tentent de se faire sélectionner en vue des cours de recyclage, il y a espoir qu'un supplément de formation puisse leur donner plus de chances à trouver un emploi, mais ce n'est pas une certitude.

Ces quelques faits sont illustratifs de ce que la sélection inhérente à un système *pur* de libre-entreprise a cessé d'être valorisée et n'est même plus utile.

Pressés par la nécessité immédiate de trouver une sécurité d'emploi, beaucoup pencheront facilement vers le placement sélectif sans toujours réaliser ce qu'il implique de changement politique dans l'idéologie économique de libre entreprise. Quand la simple nécessité de survie devient liée à la sécurité d'emploi, c'est presque une pente naturelle que de transposer dans la revendication collective, l'énergie et le goût du risque autrefois valorisés dans la compétition libre. Celle-ci est devenue trop incertaine pour un grand nombre ou dévalorisée par les contestataires du régime. On observe même, ce qui est le plus surprenant, que la promulgation de lois sociales, certes humanitaires, vont à l'encontre de la rentabilité maximum de la libre-entreprise.

En prospective, on voit se dessiner l'organisation d'une société où la productivité menée par quelques hommes de très haut niveau est presque entièrement automatisée. Le travail se situera surtout au niveau des services publics de plus en plus nombreux et diversifiés, ne serait-ce que pour s'occuper de tous ceux qui ne pourront plus être impliqués dans le monde du travail, mais à qui il faudra tout de même donner la possibilité de trouver un sens à la vie, ou comme l'écrit Gasse (1970) qui démontre en sept points la nécessité de l'humanisation du travail dans la société future, "de conserver à l'homme . . . la possibilité de rester égal à lui-même".

Mais cette situation n'est pas encore réalisée et le jeu des pronostics est dangereux. En attendant, ce qui apparaît clairement, c'est que chez tous ceux qui sont victimes d'une progression technique infiniment plus rapide que la formation culturelle, le souci de la sécurité d'emploi domine largement la valorisation d'une entreprise personnelle. Mener à bien sa propre entreprise est devenu trop difficile pour la moyenne des gens. Plus profondément la contestation remet en question l'idéologie propre au libéralisme de type capitaliste pur sans pour autant admettre l'autre extrême d'une organisation étatique de type socialiste.

Dans cette situation ambiguë de transition, la fonction sociale de l'orientation rejoint une fois de plus la fonction d'aide individuelle. Il faudrait se garder d'un acquiescement facile et trop limité à une demande factuelle temporaire purement économique. Le placement sélectif qui est certes impérieusement nécessaire ne constitue qu'un premier élément de réponse immédiate à un besoin primaire de survie. Le fait que dans les pays socialistes une attention toute particulière soit actuellement rendue à la

dimension personnelle dans l'orientation de vie liée à l'éducation permanente, ne peut que nous inciter à la réflexion.

Au-delà du travail rentable qui change de contenu et de perspective, il faut plus que jamais retrouver l'homme. Même s'il est économiquement contraint il doit au minimum pouvoir s'exprimer, comprendre ce qui l'entoure et vers quoi il se dirige. Si la libre-entreprise économique se transforme dans le domaine social, elle demeure intériorisée dans le défi personnel de s'affirmer vis-à-vis de soi-même et des autres dans ce que l'on croit pouvoir réaliser à l'intérieur du cadre où l'on vit.

b) *Formation à l'orientation de vie.*

La perspective adoptée ici est celle d'une orientation intégrée à l'éducation permanente.

Dans ce cadre, le processus d'évolution personnelle de l'individu qui s'oriente, compte autant que l'aide apportée de l'extérieur à cette évolution. Les deux facteurs sont complémentaires.

En mettant l'accent sur l'évolution personnelle, on insistera surtout sur l'intégration progressive par l'individu de ce qu'il est dans ce qui l'entoure. En accordant une attention première à l'aide extérieure-et notamment à celle que peuvent apporter les conseillers—, on se devra de mettre en évidence les exigences de formation requise pour jouer ce rôle délicat d'influence éclairée mais non coercitive.

Au terme de la réflexion, les deux positions ne peuvent que se rejoindre au lieu géométrique de l'individu. Les antagonismes n'apparaissent qu'à un niveau d'éducation incomplète des relations qui constituent la trame complexe d'une orientation personnelle consciente de ce que le milieu lui donne et lui impose.

Dans leur remarquable travail sur "La formation des Personnels de l'Orientation Scolaire et Professionnelle", Reuchlin et Bacquet (1970) schématisent l'état de la question actuelle, en font une critique constructive, puis ouvrent une prospective qui met en évidence la nécessité d'une formation pluridisciplinaire très poussée du conseiller, avec des recyclages continus et le maintien d'une relation constante avec les milieux de recherche. C'est que le rôle du conseiller s'inscrit dans une unité de fonction génétique et structurale qui implique à chaque étape du conseil de tenir compte à la fois:

—des facteurs d'environnement, familial, scolaire, culturel, économique, professionnel et de loisir. L'histoire des facteurs d'influence externes qui expliquent en partie la situation présente de l'individu, le contraignent à la prise en considération des facteurs de réalité immédiats, et ouvrent la perspective d'une évolution dans l'aspect de la conjoncture prévisible;

—des facteurs personnels d'intégration du réel dans la mesure des capacités du sujet, de ses goûts et intérêts, de son système de valeur, de ses handicaps éventuels, etc. Le tout étant compris dans une perspective génétique qui seule permet une prospective éclairée.

L'insertion de cette fonction complexe du Conseil d'Orientation dans le cadre éducatif ne signifie pas que l'orientation se confonde avec la formation scolaire. Elle s'en distingue nettement par au moins trois aspects:

—l'individualisation de l'intervention de conseil en dehors du cadre normatif de la formation scolaire;

—la continuité de son action à travers les stades de vie de l'individu par opposition aux influences momentanées des professeurs;

—l'extension des informations rassemblées à partir "des expériences vécues dans des milieux différents par un individu au cours d'une période donnée de son évolution" (op. cité p. 65) par opposition à l'éparpillement des informations scolaires diversifiées.

Cette fonction intégrative de l'orientation, où l'individu demeure libre d'accepter ou non un conseil très éclairé, met l'accent sur la valeur rationnelle de l'intervention du Conseiller qui—seul, ou avec la collaboration d'une équipe multidisciplinaire—"a la charge d'offrir à chaque étape de l'éducation, le cadre interprétatif pouvant être tiré de l'histoire de cette éducation et, plus largement, de ce développement" (op. cité p. 66).

L'activité du sujet lui-même n'est pas ignorée: il demeure l'agent principal et libre de son orientation de vie. Mais l'ouvrage est avant tout centré sur le conseiller et la formation continue qu'il doit recevoir pour assumer les responsabilités de la fonction complexe qui lui est dévolue. De façon complémentaire l'ouvrage de Kosco et Kovalikova (1970) est axé sur un counselling "biodromal" qui facilite, pour le sujet, l'intégration de tous les éléments internes-externes, structuraux et génétiques qui doivent entrer en jeu à chaque étape d'une orientation de vie. Dans cette perspective, sans nullement négliger l'importance d'un haut niveau de formation théorique et pratique du conseiller, "the key-rôle . . . will be played by the personality of the counsellor . . ." (op. cité p. 148) et son adaptation constante aux facteurs d'environnement qui ont des répercussions directes sur les modes de pensée des clients et par conséquent sur la manière dont la relation inter-personnelle devra être abordée pour demeurer efficace et réaliste dans le contexte général.

En conclusion il m'apparaît qu'il faut être conscient que l'Orientation et le Counselling se rejoignent dans le rapport de la relation du moyen à la fin poursuivie. Ce sont deux pôles complémentaires d'une réalité évolutive de l'individu dans son milieu.

En très résumé on pourrait proposer le tableau suivant:

<i>Orientation</i>	<i>Counseling</i>
<i>Intérêt:</i> A la fois individuel et social.	<i>Intérêt:</i> Individuel, même s'il est réalisé en groupe.
<i>But:</i> Pratique de saine économie individuelle et sociale.	<i>But:</i> Réalisation personnelle de l'individu.
<i>Sous-tendu par:</i> Philosophie positive. Nécessité sociale ou du milieu prioritaire ce qui implique de s'occuper de l'individu.	<i>Sous-tendu par:</i> N'importe quelle philosophie à l'exclusion de celle niant le respect de l'individu. Nécessité de redécouvrir son individualité dans le visage communautaire.
<i>Méthode:</i> Directive ou non. Subordonnée au but utile poursuivi.	<i>Méthode:</i> Subordonnée à l'expression individuelle du besoin exprimé.

Il n'y a pas d'antinomie entre les deux approches mais relation nécessaire si l'on vise une orientation de vie consciente du respect de l'épanouissement personnel dans un contexte dont il faut au minimum connaître les lignes probables d'évolution pour s'y adapter.

A la conférence de l'UNESCO (Bratislava, Nov. 70) sur la place et le rôle de l'orientation et du conseil dans l'éducation permanente, les experts provenant des pays d'obédience communiste, comme leurs collègues des pays de l'Ouest, se sont mis d'accord pour souligner l'importance du processus individuel dans l'orientation de vie. La claire conscience des influences du milieu et de ses exigences ne signifie pas l'asservissement de l'individu à ces influences externes. La fonction de l'Orientation est d'aider l'individu de façon continue à réaliser personnellement sa carrière en intégrant de façon génétique et structurale les éléments internes et externes participant aux choix successifs dans une société en évolution rapide.

BIBLIOGRAPHIE

- Chochol, S. Address by the Minister of Education of the Slovak Socialist Republic: Prof. Ing. Stefan Chochol, C.S.C., UNESCO. Bratislava, 1970.
- Gasse, Y. "L'humanisation du travail en 1985?" L'Orientation professionnelle. Printemps, Vol. 6, no. 1, 1970.
- Klineberg, O. Conférence d'ouverture au deuxième congrès de la Corporation des Psychologues de la Province de Québec. Montréal 28-30 janvier 1970.
- Kosco, J. et Kovalikova, Veronika. *Place and role of guidance and counseling in life-long integrated education*. UNESCO, Bratislava 1970. Translated from Slovak by: Krallova, Marta.
- Lengrand, P. *Introduction à l'éducation permanente*. UNESCO. Année internationale de l'Education. Paris 1970.
- Okruhlicova, Lydia. *Bibliography of Literature on educational and vocational guidance and counseling*. Institute of Psychology of vocational development and counselling, Comenius University, Research Institute of Child Psychology and Patho-psychology. Bratislava, C.S.S.R. 1970.
- Reuchlin, M. et Bacquet, M. *La formation des Personnels de l'Orientation Scolaire et Professionnelle*. UNESCO, Paris 1970.
- Revel, J. F. *Ni Marx ni Jésus*. Laffont, Paris 1970.
- Schwartz, B. "Pour une éducation permanente." L'éducation permanente. Mars 1960, No. 1. I.N.F.A. Nancy.
- Rapport UNESCO. Organisation des Nations-Unies pour l'Education, la Science et la Culture. Comité d'experts sur la place et le rôle de l'orientation et du conseil dans l'éducation permanente. Committee of experts on the place and role of counselling and guidance in life-long integrated orientation. Bratislava, 26-30 Nov. 1970. UNESCO, Paris 1970. Ed/Conf. 16/5.

LIFELONG EDUCATION AND CONTINUOUS GUIDANCE: A WORLD PROBLEM

D. ERPICUM

At the congress held in Bratislava in November 1970 under the auspices of UNESCO, specialists from western and communist nations were asked to discuss the place and role of guidance and counselling in lifelong integrated education. They all came to an agreement on the importance of the individualization of the guidance process. A clear awareness of the influences of the environment and its expectations does not mean that the individual must be a slave to these external influences. The function of guidance is to provide the individual with continuous help in his personal efforts at implementing his career by the developmental and structural integration of the internal and external forces which determine his successive choices in a rapidly changing society.